

jeune fille répondit en versant des larmes de bonheur, et en se jetant au cou de son père : “ Cher petit p'p'a, moi aüssi, je suis catholique, et dès demain, si vous le voulez, j'irai me jeter aux genoux de M. le curé et le supplier de venir recevoir notre abjuration ici, vü que votre état ne nous permet pas de sortir.”

—Ma fille, j'approuve en partie ton projet, mais permets moi de faire mes réserves. En effet, tu iras, demain, voir M. le curé, mais tu te contenteras de l'inviter de venir me faire une seconde visite, et quand il sera ici, nous nous entendrons avec lui sur le jour où nous pourrons faire cette grande démarche. Je désire qu'elle soit solennelle et faite en présence de la paroisse, pour son édification. Elle sait que j'ai toujours vécu dans l'erreur, il faut qu'elle apprenne que j'y renonce volontairement, pour embrasser la vérité.”

—Merci, mon père, d'une semblable suggestion, et si vous l'aimez, votre jeune ami sera notre parrain à tous deux.—Oui, il sera notre parrain, comme il a été notre prédicateur par ses exemples et ses bonnes paroles. En attendant ce grand jour, prépare-lui des habits dignes de la circonstance, et prie-le d'envoyer deux voitures pour transporter sa famille ici, pour ce jour de fête.

Ce qui fut dit, fut fait. M. le curé se rendit à l'invitation de Delle. Mary, passa la soirée en compagnie de M. P., de sa jeune fille et du petit Baptiste. Jamais, ce vénérable pasteur n'éprouva plus de bonheur que dans cette réunion intime. Il comprit là ce que valait le petit Baptiste, et dès cet instant, il le compta au nombre de ses meilleurs amis. Quant au maître et à la jeune maîtresse de cette maison, il les trouva si bien préparés, qu'il en fut tout édifié, et qu'il leur accorda tout ce qu'ils